

Introduction au ministère de Jésus

(Marc 1.1-15)

Joe Schubert

L'apôtre Jean écrit : "À ceci nous reconnaissons que nous sommes en lui : celui qui déclare demeurer en lui, doit marcher aussi comme lui (le Seigneur) a marché" (1 Jn 2.5-6). À partir de ce verset, il devient infiniment important de savoir comment Jésus a marché. Nous utiliserons l'Évangile de Marc comme guide pour notre étude. Ce texte nous dira comment Jésus a marché, comment nous pouvons imiter sa vie. Voilà sans aucun doute la meilleure des études pour un chrétien.

L'Évangile de Marc est en effet l'un des plus grands livres de tous les temps : son langage est clair, la narration de la vie de notre Seigneur est rapide et divertissante. L'esprit non-théologique y trouve un appel direct. La biographie du Christ y est racontée en termes tout à fait simples.

L'Évangile de Marc nous attire parce que nous nous identifions facilement au tableau qu'il peint de Jésus. Jésus est montré comme l'homme qui était Dieu, tout en étant étonnement terre-à-terre, exactement comme nous dans ses attitudes et ses actions. Cet Évangile est un récit de l'activité de notre Seigneur. Marc nous laisse pratiquement essoufflés, tant il passe rapidement d'événement en événement, pour suivre les déplacements et les expériences de Jésus et de ses amis.

Dès la toute première phrase, Marc donne le ton : "Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu." Ce mot "commencement" au début de l'Évangile est peut-être utilisé pour établir délibérément un parallèle avec la première déclaration de Genèse 1.1 : "Au commencement Dieu créa (...)" . Marc déclare ainsi que l'histoire du monde s'apprête à connaître un nouveau début, car Dieu agit par son Fils.

Le paragraphe suivant raconte la préparation du terrain pour le Fils de Dieu ; ce travail fut accompli par Jean-Baptiste, précurseur du Messie. Au verset 9, nous lisons les mots : "Jésus vint". Ces deux mots constituent une formule pour décrire les changements radicaux et dramatiques opérés par le Christ.

Les versets suivants décrivent le début de l'œuvre du Fils de Dieu sur la terre. Il vint, il fut baptisé, il fut tenté : tout cela faisait partie de sa préparation pour l'œuvre de sa vie.

I. LE BAPTÊME DE JÉSUS (1.9-11)

En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Et une voix (se fit entendre) des cieux : Tu es mon Fils bien-aimé, objet de mon affection (1.9-11).

Les quatre Évangiles donnent ce récit du baptême de Jésus, soulignant ainsi l'extrême importance de cet événement dans sa vie.

Pourtant, ce récit comporte un élément quelque peu inhabituel. Pour entendre la prédication de l'homme peu ordinaire qu'était Jean-Baptiste, des milliers de gens sortaient des villes pour s'aventurer dans le désert. Ils laissaient leur foyer et leurs emplois pour écouter Jean, qui annonçait des vérités de nature à les toucher au plus profond de leur âme et de leurs besoins. Ils allaient vers Jean parce qu'ils ressentaient le tourment de leur culpabilité, de leur insuffisance, de leur séparation d'avec Dieu. Jean leur offrait une porte de salut, et ils furent nombreux à l'accepter.

Jean baptisait tous ceux qui se repentaient,

qui reconnaissaient leur culpabilité et qui cherchaient le pardon de leurs péchés. C'était là le but de son ministère. Pourtant, lorsque Jésus vint pour être baptisé, Jean protesta : "C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi et c'est toi qui viens à moi !" (Mt 3.14). Rien dans la vie de Jésus n'exigeait qu'il se repente d'un péché ou qu'il confesse une faute. Pourquoi demanda-t-il à Jean de le baptiser ? La réponse de Jésus à la question de Jean est tout à fait remarquable : "Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi toute justice" (Mt 3.15). D'autres versions traduisent "tout ce que Dieu demande" (BDS ; BFC ; etc.). Quelle est donc la signification de cette déclaration ? Pourquoi Jésus se fit-il baptiser ?

Identification

Par son baptême, Jésus choisit — délibérément et volontairement — de s'identifier à nous et à notre lot sur la terre. La Bible dit bien qu'il prit notre place ; mais nous ne nous rendons pas toujours compte qu'il commença à le faire dès son baptême, donc bien avant la croix. Au moment de son baptême, il s'identifia déjà aux pécheurs, il fit le premier pas vers une relation qui le conduirait jusqu'à devenir péché pour nous. Innocent de tout péché, il passa tout de même par le baptême de la repentance et du pardon des péchés.

Sacre

Selon Marc, le baptême de Jésus était également un moment de consécration : "Au moment où il sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe" (1.10). À ce moment, Jésus fut oint par l'Esprit. À l'époque de l'Ancien Testament, il était de coutume d'oindre d'huile la tête d'un roi ou d'un souverain sacrificateur dès son entrée en fonctions. Marc nous montre une scène similaire dans la vie de Jésus, qui est oint par Dieu par le moyen de l'Esprit. Dans un passage de l'Évangile de Luc, Jésus se met debout dans la synagogue pour lire un passage du prophète Ésaïe, passage qui parle de cette onction par l'Esprit :

*L'Esprit du Seigneur est sur moi,
Parce qu'il m'a oint
[Pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ;]
Pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ;
Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la*

*délivrance,
Et aux aveugles le recouvrement de la vue,
Pour renvoyer libres les opprimés,
Pour proclamer une année de grâce du Seigneur
(Lc 4.18-19).*

Cette onction par l'Esprit Saint marqua donc le début du ministère de Jésus.

Approbaton

Le baptême de Jésus fut un signe de la faveur de Dieu : "Et une voix (se fit entendre) des cieux : Tu es mon Fils bien-aimé, objet de mon affection" (1.11). Matthieu raconte la chose un peu différemment : "Et voici qu'une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection" (Mt 3.17). Selon Marc, la voix s'adressa directement à Jésus, alors que selon Matthieu et Luc, elle s'adressa plutôt à ceux qui observaient le baptême. Les deux sont corrects, car Marc choisit le point de vue de Jésus et les autres le point de vue de Jean-Baptiste. Marc tend à ignorer Jean-Baptiste et ne mentionne même pas sa conversation avec Jésus. Matthieu, par contre, la raconte dans le détail. L'important est de savoir que les paroles prononcées par Dieu depuis les cieux furent le signe que la vie et le ministère de Jésus portaient l'approbaton du Père.

II. LA BATAILLE AVEC SATAN (1.12-13)

La bataille des tentations suivit immédiatement la gloire du baptême : "Aussitôt l'Esprit poussa Jésus dans le désert. Il passa dans le désert quarante jours, tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient" (1.12-13).

Ne négligeons pas une importante vérité qui se dégage de ce passage. Marc dit que l'Esprit "poussa" Jésus dans le désert. Ainsi, le même Esprit qui avait consacré le Seigneur au moment de son baptême lui inflige à présent d'être tenté par Satan. Ceci nous démontre que dans cette vie, on ne peut espérer être exempté de la tentation, car elle fait partie du grand dessein planifié par Dieu pour notre vie. Cependant, il ne nous les envoie pas pour notre ruine, mais pour notre bien ; pas dans le but de nous faire chuter, mais de fortifier le nerf, la force de notre âme. Les épreuves servent à faire de nous des guerriers et des serviteurs mieux équipés.

Dieu ne tente pas lui-même, mais dans son

dessein, qui consiste à façonner un homme ou une femme à l'image de Jésus, ces moments de tentation sont absolument nécessaires. Ainsi, Dieu permet à Satan de nous tenter. Les tentations de Jésus faisaient partie de sa préparation au ministère. Il n'osa pas entamer son service à Dieu sans avoir été éprouvé personnellement. Donc, l'Esprit l'envoya dans un endroit désert, où il fut sévèrement et complètement éprouvé par Satan lui-même.

Souvenons-nous que Jésus était seul dans ce désert, sans aucun être humain pour partager son épreuve. Ceci nous fait comprendre une autre vérité : si nous pouvons lire ce récit de Marc sur ce que Jésus endura dans le désert, c'est parce que le Seigneur raconta tout à ses disciples. Jésus transmet ainsi sa propre autobiographie spirituelle, il exposa la partie la plus intime de son âme et de son cœur. Il dit : "Voici ce qui m'est arrivé, voici les tentations que j'ai dû endurer, voici ce qu'a dit Satan, voici ce que j'ai répondu."

Ainsi, approchons-nous de cette histoire avec une révérence particulière, car Jésus partage avec nous une chose connue seulement de lui-même et de Dieu. Il nous dit qu'il peut nous aider dans nos tentations parce qu'il a connu les mêmes.

Le diable tenta Jésus à tous les niveaux : corps, âme, esprit. Il fouilla, attaqua, tamisa, scruta, mit la pression. Il assaillit Jésus avec toutes les pensées, toutes les tentations rencontrées par nous autres êtres humains.

Faim

Satan lança son assaut sur trois fronts. Le fondement de la première attaque fut la faim de Jésus après quarante jours au désert sans manger : "Jésus, si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres que tu vois éparpillées au désert deviennent des pains." Il s'agit là de tenter Jésus d'utiliser ses pouvoirs de manière égoïste ; nous connaissons toujours la tentation d'employer les dons et les capacités que Dieu nous a donnés à nos propres fins individualistes et orgueilleuses, plutôt qu'au service de Dieu et des autres.

Solitude

Jésus fut tout seul pendant quarante jours dans le désert. Il désirait ardemment la compagnie de quelqu'un, l'acceptation et l'admiration d'un vis-à-vis. Le diable, profitant pleinement de cette solitude, emmena Jésus (soit

littéralement, soit en esprit) sur le haut du temple et l'invita à se jeter en bas. Il dit, en somme, à Jésus : "Les hommes te verront accomplir une chose merveilleuse, car ils verront que Dieu te soutient de manière surnaturelle." Jésus fut donc tenté de gagner l'admiration des hommes par un moyen autre que celui approuvé par Dieu. Cette même tentation est particulièrement forte pour chacun d'entre nous.

Un raccourci

Sachant que Jésus était singulièrement vulnérable sur à ce point, le diable suggéra qu'il existait un raccourci qui permettrait au Seigneur d'avoir ce qu'il désirait sans passer par la mort : "Tu peux tout avoir sans la croix", dit le diable. Il transporta Jésus sur une haute montagne, lui montra tous les royaumes du monde, et dit : "Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes et m'adores" (Mt 4.9). Que désirons-nous vraiment dans la vie ? Une bonne santé, des richesses, du pouvoir, une bonne famille, la réussite pour nos enfants, un bon mariage ? Tous les jours nous sommes tentés de marchander avec le diable afin d'obtenir ces choses. Jésus voulait ces royaumes, il les voulait de tout son cœur. Mais il n'allait pas négocier avec le diable pour les obtenir.

Notre Seigneur opposa à chaque tentation une simple confiance implicite en la parole écrite de Dieu ("il est écrit"). Nous pouvons faire la même chose. Jésus fut assailli trois fois comme par un coup de masse : une attaque physique, une attaque mentale, une attaque spirituelle. Chaque fois il répondit : "Il est écrit", et il cita la Parole de Dieu. C'est par la Parole qu'il gagna la bataille.

Dieu n'a pas fini d'éprouver son peuple. Nos épreuves, comme celles de Jésus, sont envoyées pour nous rendre plus forts et pour nous équiper pour la vocation céleste que nous avons reçue par Jésus-Christ notre Seigneur.

Quand Dieu veut exercer un homme,
L'inspirer et l'équiper,
Quand Dieu veut former un homme,
Pour le rôle le plus noble,
Quand il veut de tout son cœur
Créer un homme si grand et courageux
Que le monde sera étonné,
Observez ses méthodes et ses voies.
Voyez comment il perfectionne sans pitié
Celui qu'il choisit,
Comment il le martèle et le blesse,
Et, avec des coups énormes, comment il le change

En une argile d'essai,
Comment il utilise celui qu'il sélectionne
Pour lui infuser ses buts,
Comment il le mène
À essayer sa splendeur.
Dieu sait ce qu'il fait.

Oui, Dieu sait ce qu'il fait. Il le savait avec Jésus, et il le sait avec nous.

Le bref récit de Marc se termine avec deux touches éloquentes au verset 13. Il dit que Jésus était "avec les bêtes sauvages". On considère habituellement ce détail comme faisant partie du suspense de la scène, comme une menace supplémentaire pour Jésus dans le désert. Mais il se peut que, d'un autre côté, ce détail veuille nous suggérer que même les animaux étaient les amis du Seigneur. L'autre touche concerne les anges : "les anges le servaient". À l'heure de l'épreuve, le ciel fournit toujours une aide. Jésus ne fut pas obligé de lutter seul, et nous non plus. À présent, Jésus avait été consacré par l'Esprit, fortifié et testé par les tentations au désert ; il était prêt à entamer sa mission de prédication.

III. LE DÉBUT DE SON MINISTÈRE (1.14-15)

Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée ; il prêchait la bonne nouvelle de Dieu et disait : Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle (Mc 1.14-15).

Dans ces deux versets, Marc passe sous silence une année du ministère de Jésus. Il nous faut lire l'Évangile de Jean pour en apprendre les détails. Jean nous parle de la conversation entre Jésus et Nicodème, de sa rencontre avec la femme samaritaine au puits de Jacob, de son premier miracle aux noces de Cana en Galilée, où il changea l'eau en vin. Marc ne mentionne aucun de ces événements.

Marc débute son récit du ministère de Jésus par sa tournée de prédication en Galilée. Il nous annonce le thème de cette prédication, un sujet urgent : "Le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle" (1.15). La "bonne nouvelle" annoncée par

Jésus concernait un événement extraordinaire dans l'histoire de l'humanité : pour la première fois, le Dieu tout-puissant avait rendu son pouvoir accessible à tout être humain qui voulait se soumettre à lui. Jésus vint donc déclarer que le Roi était proche, que celui qui pouvait maîtriser et ordonner une vie, celui qui pouvait amener la paix et l'harmonie, celui qui pouvait donner un pouvoir capable de produire un caractère sans pareil, était venu. Voilà en réalité le royaume de Dieu : "Le royaume de Dieu, c'est non pas le manger ni le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit" (Rm 14.17). En annonçant la venue de ce royaume, Jésus déclarait que la justice, la joie et la puissance de Dieu lui-même étaient désormais disponibles. Nous entrons dans ce royaume — l'Église — par la foi, la repentance et le baptême. Le secours de Dieu est tout près de toute personne qui le désire.

CONCLUSION

Le message par lequel notre Seigneur débuta son ministère il y a plus de deux mille ans est le même qu'il nous annonce aujourd'hui. Il nous offre une vie de justice, de paix et de joie. Ceux qui sont prêts à accepter les conditions qu'il impose entrent dans une vie nouvelle que lui seul peut donner, celle d'un citoyen dans le royaume de Dieu. ◆

ILLUSTRATION

Persévérance

Calvin Coolidge, 30^{ème} président des États-Unis, dit : "Persévérez. Rien ne remplace la persévérance. Le talent ne suffit pas, car rien n'est plus ordinaire que les hommes avec du talent qui ne réussissent pas. Le génie ne suffit pas, car le génie reste proverbialement sans récompense. L'éducation ne suffit pas, car le monde est rempli de personnes ruinées qui possèdent une solide formation. Seules la persévérance et la détermination produisent une puissance qui ne se résiste pas."